

Les Cahiers Anne Hébert

Anne Hébert, romancière

Hébert, Anne. *OEuvres complètes II. Romans (1958-1970) : Les chambres de bois*, édition établie par Luc Bonenfant, suivi de *Kamouraska*, édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2013, 488 p.

Milica Marinković

Number 14, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110991ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110991ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre Anne-Hébert

ISSN

1488-1276 (print)

2292-8235 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marinković, M. (2015). Review of [Anne Hébert, romancière / Hébert, Anne. *OEuvres complètes II. Romans (1958-1970) : Les chambres de bois*, édition établie par Luc Bonenfant, suivi de *Kamouraska*, édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2013, 488 p.] *Les Cahiers Anne Hébert*, (14), 162–165. <https://doi.org/10.7202/1110991ar>

© Milica Marinković, 2015



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Compte rendu

Anne Hébert, romancière

MILICA MARINKOVIĆ

UNIVERSITÉ DE BARI « ALDO MORO », ITALIE

Hébert, Anne. *Œuvres complètes II. Romans (1958-1970) : Les chambres de bois*, édition établie par Luc Bonenfant, suivi de *Kamouraska*, édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2013, 488 p.

Après la parution du premier volume des *Œuvres complètes* d'Anne Hébert, consacré à sa poésie, les écrivains et les chercheurs ont l'occasion de renouer avec l'écriture de cette auteure prolifique dans le deuxième volume de l'édition critique, qui porte sur les deux premiers romans.

Cet ouvrage constitue le premier de trois volumes sur la production romanesque d'Anne Hébert. Le roman *Les chambres de bois* est établi, annoté et présenté par Luc Bonenfant, alors que le roman *Kamouraska*, l'est par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix. Le volume s'ouvre sur un « Avant-propos » de la directrice du projet, Nathalie Watteyne, qui souligne l'importance de l'œuvre d'Anne Hébert dans les lettres québécoises, mais aussi dans la francophonie. Elle présente également la richesse du Fonds Anne Hébert, qui est un véritable trésor pour ceux et celles qui s'intéressent à l'œuvre de cette écrivaine.

L'« Introduction », écrite par les trois co-auteurs du tome 2, offre des informations sur la vie d'Anne Hébert dans les années de composition de ses deux premiers romans. L'initiation à la prose a certes eu lieu deux décennies avant la publication des *Chambres de bois*, mais l'auteure était célébrée surtout dans les années 1950 pour sa poésie. Grâce à une bourse de la Société royale du Canada, Anne Hébert effectue un premier séjour en France en 1954. Ce voyage sera marqué par deux rencontres capitales, avec le romancier Jean Cayrol et avec l'éditeur Paul Flamand, des éditions du Seuil.

C'est à ce dernier qu'elle va confier le manuscrit de son premier roman, qui sera publié en 1958.

Après la mort de sa mère, en 1965, Anne Hébert s'installe à Paris et commence à se documenter sur le drame de Kamouraska, un fait divers qui est à l'origine de son deuxième roman. Dès la parution de *Kamouraska* en 1970, l'auteure s'affirme comme romancière, elle reçoit des prix prestigieux et l'intérêt pour son œuvre connaît un engouement considérable des deux côtés de l'Atlantique. En 1967, l'Université de Toronto lui décerne le premier des neuf doctorats honorifiques qu'elle va obtenir dans sa carrière, et ses textes commencent à faire l'objet de traductions. Claude Jutra adapte ce roman pour le cinéma en 1973, et quelques mois plus tard, à la faveur d'une présentation à Dakar, Anne Hébert rencontre Léopold Senghor. Son nom s'inscrit dès lors dans le panthéon des grands écrivains de la francophonie.

Grâce à l'appareil critique, le lecteur est à même de saisir toute l'importance de ces premiers romans dans la « Présentation des œuvres ». *Les chambres de bois* est le premier roman et c'est aussi le texte qui permet à la jeune romancière de trouver son nouvel éditeur en France. À la différence de *Kamouraska* et du « Torrent », par exemple, il n'y a pas de fait divers à la base de cette œuvre d'imagination : « Les intertextes, dans *Les chambres de bois*, participent pleinement de la structure du récit qui, en échappant à la tradition réaliste du roman, reste investi par des codes littéraires et mythologiques fondamentaux. » (*Œuvres complètes II*, 2013 : 23) La poésie de ce roman ouvre ainsi une voie nouvelle pour le roman québécois moderne.

Certains critiques considèrent *Kamouraska*, le deuxième roman d'Anne Hébert, comme le « premier vrai roman ». (*OCII*¹ : 23) Dans la présentation du roman, Ancrenat et Marcheix situent le contexte d'écriture et de publication de *Kamouraska*, les personnages historiques dont la présence est déterminante pour l'élaboration de cette œuvre, les procédés textuels et narratifs, l'architecture du roman, ainsi que le lien entre la poésie et la prose, caractéristique de l'écriture d'Anne Hébert. Ils nous font découvrir, par la même occasion, le travail de réécriture et les variantes entre les différentes versions du roman. Comme le savent les spécialistes de l'œuvre, le drame de « Tristan et Iseult hors de la vie quotidienne » (*OCII* : 30) repose sur un fait divers, et le lecteur peut trouver des informations sur le procès historique ayant inspiré l'écriture de ce roman.

1. *OCII* pour *Œuvres complètes II*, 2013.

Les « Lectures des œuvres » présentent les analyses qui ont été faites de ces deux romans, en fonction des thèmes et des formes, et des approches critiques adoptées par les chercheurs. On sait que le deuxième roman a suscité un intérêt important chez les commentateurs, par rapport au premier roman, ce qui ne veut pas dire que *Les chambres de bois* n'a pas fait l'objet de plusieurs études au fil des ans. Le couple formé par le frère et la sœur, l'espace de claustration, la tonalité poétique, les tensions entre les protagonistes, sont quelques-uns des thèmes qui ont fasciné les chercheurs. Même si on connaît assez bien le succès qu'Anne Hébert a connu grâce à *Kamouraska*, l'ouvrage répertorie une centaine de commentaires, relève les principales approches critiques et rend compte des jugements sur l'œuvre, qui se sont modifiés au gré du temps. On nous apprend ainsi l'énigmatique personnage d' Elisabeth a suscité « [u]ne quarantaine de thèses et plus d'une centaine d'articles » (OCII : 38) chez les étudiants et les chercheurs.

« En s'attachant enfin à une exploitation raisonnée et ordonnée des manuscrits légués par l'auteure, cette édition retrace la lente et exigeante genèse des récits ainsi que l'éclosion progressive d'une grande romancière au souffle indiscutable. » (OCII : 46) Avant d'introduire aux deux romans, les auteurs de cet ouvrage expliquent quels sont les textes adoptés, tout en fournissant aux lecteurs des informations précises sur les différents états textuels. Quelques exemples particuliers de l'écriture d'Anne Hébert nous sont donnés avec la reproduction de pages manuscrites et dactylographiées dans les « Appendices », à la fin du livre. La description des brouillons de *Kamouraska*, accompagnée d'observations et de commentaires, renouvelle notre compréhension du roman.

Dans la « Notice » qui précède le texte des *Chambres de bois*, Bonenfant présente la genèse et le contexte de publication du roman, le rôle important qu'ont joué les éditeurs du Seuil dans le parcours littéraire d'Anne Hébert. Même si *Les chambres de bois* n'est pas le roman qui a suscité le plus de commentaires, il a connu une très bonne réception critique en France comme au Québec, en raison notamment de son lyrisme et de son style particuliers. Et c'est pourquoi ce premier roman a connu plusieurs prix et traductions.

Dans la section « Genèse de *Kamouraska* », on apprend combien l'auteure était attachée à son roman. La documentation sur le fait divers n'est pas négligeable, comme le démontrent Ancrenat et Marcheix. De nombreuses modifications, parmi lesquelles des changements de noms de personnages et de titres, font l'objet du propos. On y évoque le contexte ambiant (surtout les événements de Mai 68, alors qu'Anne Hébert

se trouve à Paris), « la peur d'écrire » (OCII : 176) ; bref, quatre ans d'écriture voués à cette « histoire d'amour, de fureur et de neige. » (OCII : 179) *Kamouraska*, qui apportera à son auteure la renommée internationale, sera traduit en plusieurs langues et fera l'objet d'innombrables commentaires critiques. Récompensé par des prix importants, comme le Prix des Libraires de France en 1971, ce roman renouvelle la perception que les Français et d'autres représentants de la francophonie, comme du monde anglophone, ont de la littérature québécoise.

Ancrenat et Marcheix présentent en outre l'histoire entourant l'adaptation cinématographique du roman par Claude Jutra, laquelle était, selon l'écrivaine, « moins passionné[e] que le roman ». (OCII : 189) Les notes en bas de page précisent les lieux, les temps et les noms utiles à la compréhension du roman, ainsi que d'autres informations, d'ordre linguistique ou stylistique, qui éclairent le sens du texte.

Les « Appendices » comportent des photographies d'Anne Hébert, des feuillets dactylographiés des *Chambres de bois*, de même que certaines pages manuscrites de *Kamouraska* avec leurs transcriptions. La reproduction de la dernière page de la dernière version du roman permet au lecteur de constater à quel point fut tardive la décision de l'auteure de biffer la dernière phrase de son roman, qui en modifie considérablement le sens. Cette section est suivie d'une bibliographie imposante, précieuse pour ceux et celles qui veulent faire des recherches sur ces deux romans en particulier.

Cette édition critique de l'œuvre en prose d'Anne Hébert offre ainsi une relecture très utile des romans, notamment de *Kamouraska*, qui n'est pas que la reconstruction d'un fait divers, non plus d'ailleurs qu'une « histoire de fureur et de neige. » (OCII : 179) Source d'interprétations inépuisables, exemple d'une passion illimitée pour l'écriture et ses enjeux narratifs particuliers, ce roman sera toujours l'objet des études critiques. Elle s'intéresse aussi au lyrisme particulier de l'auteure, qu'on peut lire dans *Les chambres de bois*. On peut dire en ce sens que *Le tombeau des rois* se profile en arrière-fond de toute l'œuvre narrative.